

été

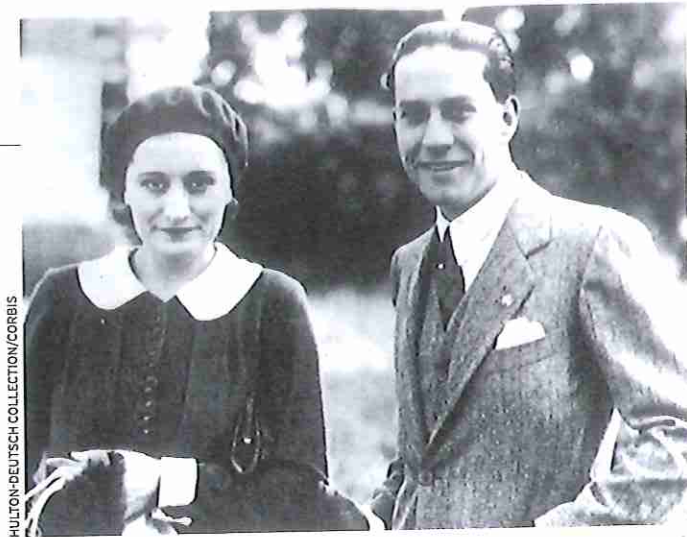
JEUX

La République, cette inconnue

Le second Empire célébrait-il la fête nationale le 2 décembre ? Non, le 15 août, anniversaire de Napoléon I^{er} et jour de la Saint Napoléon. A quel fait historique reliez-vous la place de la Concorde ? Au siège du tribunal révolutionnaire, de 1793 à 1795. Que prévoit la loi Goblet (1886) ? Elle rend gratuit le primaire public. Qui a déclaré « Les Républicains ne sont pas tous voleurs, mais tous les voleurs sont républicains » ? Pierre Larousse, Gustave Flaubert ou Alexandre Dumas ? Flaubert, dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Larousse était très républicain, Dumas, par intermittence. Si vous ne le saviez pas, adoptez sans barguigner le *Cahier de vacances de la République*, conçu par l'historien Bernard Richard et illustré par le dessinateur Jul. C'est drôle et instructif. L'idée est venue à l'esprit de l'éditeur Olivier Frebourg après les attentats de janvier. Les questions sont posées sous la forme de devinettes, quiz, charades... Pour tous, en tout lieu et par tout temps. ● E. H.



Cahier de vacances de la République, par Bernard Richard (textes) et Jul (dessins). Ed. des Equateurs, 64 p., 9,50 €.



HULTON-DEUTSCH COLLECTION/CORBIS

OPPORTUNISTES
Edda, la fille du Duce, et son mari, Galeazzo Ciano, en 1935.

Ciano ou les états d'âme d'un fasciste

Le Journal du genre et ministre des Affaires étrangères de Mussolini. Un témoignage majeur.

Ce n'était certes pas la personnalité la plus charismaticque de la Seconde Guerre mondiale. Mais, avec son *Journal politique*, Galeazzo Ciano a laissé un document exceptionnel. Cet homme clef du régime mussolinien fut le favori et, marié à sa fille Edda, le gendre du Duce, devenant, en 1936, à 33 ans, le ministre italien des Affaires étrangères. « Humain, faible, vaniteux [...], sans moralité ni immoralité profonde », comme le décrit Maurizio Serra, Ciano n'a rien d'un doctrinaire. Son *Journal*, riche de descriptions et de portraits, est factuel, écrit à la pointe sèche. Ces documents sont pour la première fois réunis. On y croise Mussolini et ses changements d'humeur, Hitler et ses monologues, Victor Emmanuel III, Pierre Laval, Hermann Göring... Bon tacticien, peu stratège, Ciano voit, mais commente peu. Pour lui, le fascisme est avant tout un état d'âme et une source d'opportunités sans fin. Jusqu'à ce que son histoire personnelle, comme celle de son pays, tourne à la tragédie.

Débutant avec la guerre d'Espagne, ses notes se terminent au moment où « l'enfant prodige du fascisme » est « l'homme le plus haï d'Italie ». Opposé à l'Allemagne, il est écarté de son ministère et se planque à l'ambassade d'Italie au Vatican. C'est là, dans l'oisiveté de sa nouvelle fonction,

qu'il aurait recopié son journal au propre, pour la postérité. Dans quelle mesure l'a-t-il récrit ? S'est-il donné rétrospectivement un rôle d'adversaire ? Nous n'en savons rien. Dans sa préface, Ciano explique avoir tout fait pour empêcher le « projet criminel » du Führer, alors que « la démenche du chef

était devenue la religion des disciples ». Là, il vise directement Mussolini. Pétri de ressentiments envers son beau-père, il participe à la grande conjuration des hiérarques fascistes. Au début de 1944, à Vérone, il est jugé pour trahison. En coulisse, sa femme, Edda, s'active pour le sauver et tente d'échanger ses archives contre sa grâce. Himmler et Ribbentrop essaient d'empêcher que le *Journal* ne tombe aux mains des Alliés. On fomente même un enlèvement de Ciano. Edda passe en Suisse avec les documents, en laissant une partie à Côme, sa dernière résidence italienne. Pour se venger des Allemands, elle met le matériau à la disposition des Américains. Ciano, lui, est fusillé le 11 janvier 1944. Les trois cahiers restés en Italie sont saisis et certainement détruits par les nazis. Nous ne lirons probablement jamais la première partie (juin 1936-début août 1937) du *Journal*. En l'état, et dans cette excellente édition, le *Journal politique* reste un témoignage de première importance. ● B. D.

Journal politique. 1937-1943, par Galeazzo Ciano, trad. et présentation d'Emmanuel Mattiati, préface de Maurizio Serra. Perrin, Tempus, 2 tomes, 1380 p., 24,50 €.